

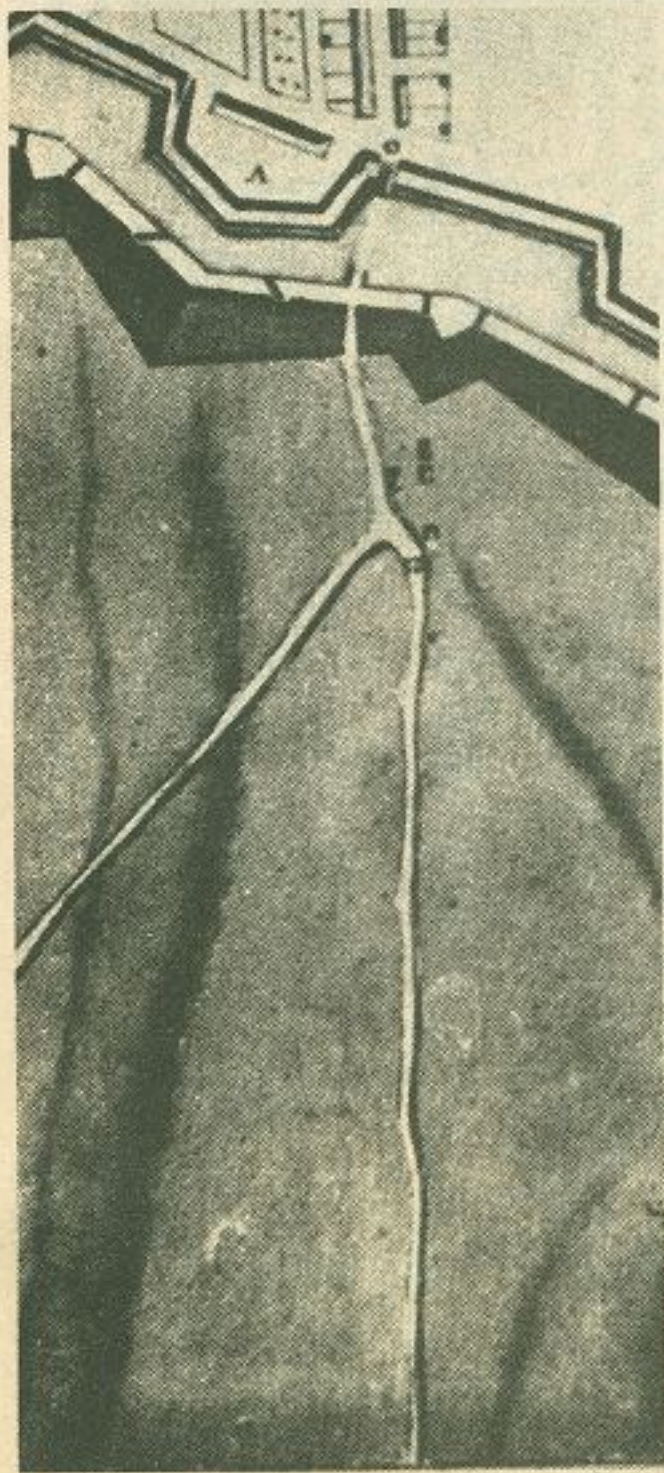
militaire envisage la défense de la ville par la construction d'une citadelle, le développement du faubourg devient possible d'autant plus que ses terrains offrent un certain attrait; leur prix est inférieur à ceux situés à l'intérieur de l'enceinte et leur qualité est supérieure à ceux de la basse-ville.

Le faubourg est à nouveau détruit en 1775 lors du blocus américain de Québec. Aussitôt le conflit réglé, il renaît de nouveau, profitant de ce que les autorités militaires négligent d'adopter des mesures susceptibles de freiner la construction d'habitations. La reconstruction se fait donc le long de la rue Saint-Jean, à partir de la porte du même nom.

En 1783, l'arpenteur juré pour la province de Québec prépare un plan d'aménagement des terrains de l'Hôtel-Dieu. G. Vondenvelden propose de tenir compte des artères déjà

existantes, la rue Saint-Jean et la côte d'Abraham. Il se sert de la première comme appui, et dessine des rues parallèles, coupées par des transversales de façon à former des îlots rectangulaires: c'est l'origine des rues d'Aiguillon, Richelieu, Saint-Olivier et Saint-Guillaume (Latourelle). Malheureusement, ce plan d'aménagement couvre seulement une portion limitée du territoire: entre Sainte-Genève et les glacis au nord de la rue Saint-Jean.

Dès 1792, il y a des habitations sur les rues Saint-Joachim, Saint-Augustin, d'Aiguillon, côte d'Abraham, Saint-Olivier et Richelieu. Cette première occupation des terrains de l'Hôtel-Dieu fait apparaître des références précises: on cherche à s'établir tout près de la porte Saint-Jean et sur les voies d'accès importantes.



*Ce nouveau plan de Chaussegros de Léry dressé en 1750, rend compte de ce qui est effectivement réalisé. Plusieurs des maisons existantes à proximité de la porte Saint-Jean ont été détruites pour faire place aux glacis (Archives nationales du Québec).*